

CHRONIQUE BENGALIE 193, D'AOÛT 2016

Inondations en Assam...puis dans toute le sous-continent.

Quand on parle du sous-continent indien, on sous-entend toujours l'Inde, oubliant le Pakistan, le Sri Lanka, le Myanmar, les petits Népal, Bhoutan et îles Maldives, et enfin les Bangladesh et l'Afghanistan, soit un peu moins de deux milliards d'habitants. De ne parler que de l'Inde n'est pas un choix mais une nécessité pour moi, car les conditions de vie, sociales, politiques, religieuses et climatiques sont si différentes qu'il est impossible de créer un dénominateur commun entre ce futur marché commun (Chaque pays y tient, sauf peut-être le Pakistan) La seule réalité commune est **la mousson, le plus fantastique et titanesque événement du monde imposé par un changement de climat annuel.**

Cette année, comme attendu, la mousson est très bonne, quoiqu'erratique et capricieuse. Au Bengale, elle est en déficit, mais dans la plupart des 29 États, elle est supérieure à la moyenne, malgré l'influence toujours néfaste des années El-Niño.

Sur le plan inondations par contre, elle est une fois de plus catastrophique. Il semble que 8 millions 500.000 sinistrés forment la troisième vague des débordements depuis avril contrairement aux autres années. Là, je dirais "ENFIN!" avec un énorme soupir de soulagement, car les Etats ont fait un réel effort de prévention, ce qui a évité les classiques énumérations de 20.000, 50.000 voire 100.000 morts, chiffres encore habituels au Bangladesh semble t'il. On en est à 350 victimes...ce qui de toute évidence a détourné l'attention du monde, (plus sensible aux petits actes terroristes dans des dizaines de pays (et quelques plus grands et effroyables quand-même) que dans la perte des biens et la déchéance et destitution à jamais de centaines de milliers de familles.

Il semble cependant, selon la BBC, que la Grande Bretagne se soit particulièrement intéressée cette année à l'Assam, où le Brahmapoutre venant du Tibet a augmenté son lit de 7, 5% de façon permanente, plongeant sous l'eau 28 de ses 34 districts, causant une centaine de morts, 2,6 millions de sinistrés et rayant de la carte plus de 3000 villages. Le curieux, voire scandaleux est que l'intérêt a été plus dirigé sur la mort de 17 rhinocéros unicorns et du sauvetage de plusieurs de leurs petits sous l'œil attendri de vidéos qui a conquis le cœur de tous les amis des animaux, qui parfois malheureusement, ne sont pas toujours les amis des hommes. Je suis aussi un fan de la conservation de ces beaux animaux, mais quand même! J'ai passé à nos jeunes une centaine de photos recueillies sur ordinateur (quelques unes sont sur cette chronique) pour les sensibiliser à la détresse des autres, ce qui nourrit leurs prières matin et soir. Je n'ai pas omis les fameux rhinos, mais ai plutôt insisté sur cet éléphant dont l'épopée a fait le tour du monde qui, s'étant laissé happé par les flots furieux du Haut Brahmapoutre, s'est retrouvé après quelques semaines **et 1700 km plus bas**, dans le delta du Gange bangladais! Il n'avait jamais pu s'en sortir. Il est mort d'une crise cardiaque alors que des hommes essayaient de le sauver!

Ailleurs, c'est le Bihâr, le Chhattisgarh et quelques autres Etats himalayens comme l'Uttarkhand qui ont soufferts. 300.000 personnes sont encore dans des camps de réfugiés, et je pense pouvoir dire que toute l'Inde s'est mobilisée pour venir au secours de ces familles à jamais déracinées. Comme à son habitude depuis près de 20 ans, l'Inde n'a pas fait appel à l'étranger pour l'aider. Ce temps passé est bien terminé et ses forces sociales comme spirituelles suffisent pour l'instant à faire face aux éléments même les plus déchaînés.

Faut-il rajouter à tout cela **l'immense détresse causée par la sécheresse exceptionnelle qui a touchée le Pakistan et l'Inde du nord** juste avant la mousson, évaporant littéralement

réservoirs d'eau et rivières sous l'effet de températures records, ayant atteint 51⁰ centigrades à l'ombre, record absolu pour le pays. Des troupeaux entiers de zébus ou de chameaux ont été anéantis. Triste réalité où le courage proverbial du paysan indien combat avec vigueur la fatalité millénaire.

Mais la pluie continue de tomber à verse chaque jour...Cyclone au Myanmar, inondations partout, même à Jhikhira où je travaillais.

Autre problème douloureux, la détresse, dont je vous parle peu, alors même que presque chaque jour, je dois m'occuper de personnes ou familles faisant face à des situations déstabilisantes. Je ne peux pas tout dire, et comme ceci relève en général de mon action personnelle, il semble mieux séant que la main gauche ignore ce que fait la main droite. Je ne vous parle en fait que de ce que **nous faisons ensemble**, bien que Gopa soit toujours dans le coup pour chaque cas de détresse, et parfois comme aujourd'hui, Marcus, mon jeune frère du Prado.

Face à un jeune de 12 ans victime d'une affreuse maladie de peau à l'aspect encore pire que la lèpre, nous avons fait appel à notre ami suisse Fabian pour qu'il nous aide à payer le traitement ayurvédique. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la photo pour en être révolté. Ces espèces de verrues géantes grandissant sans cesse sur tout le corps sont en fait un papillome viral (HPV) aux écailles d'épithélium hiperkératinisées, souvent cancéreuses. Hafizul Tarafdar, nom de ce jeune musulman, vient d'une famille très pauvre qui a tout essayé mais en vain. Marcus a été approché par une ONG proche de chez eux. Il s'est lancé dans un traitement à base d'herbes, et quand il a vu une certaine amélioration, a consulté un de nos amis docteur ayurvédique, la trimillénaire médecine naturelle indienne. L'amélioration fut spectaculaire (voir la photo couleur), et il a été décidé de poursuivre le traitement, même si il est vraiment cher (3000 roupies par mois environ). Mais il faudra aussi intervenir chirurgicalement, car plusieurs extrémités de membres sont déjà amputés. Nous sommes vraiment reconnaissants à nos amis helvètes de "Asha Bengale".

"L'Inde est le seul point lumineux dans la sombre économie du monde d'aujourd'hui".

Cette assertion en soi brillante du Directeur de la Banque Mondiale au début août, est certes un tribut à la persistante grimée de l'indice de croissance du pays dépassant et de loin avec ses 8 % +, pas seulement presque toutes, mais toutes les économies du globe, y compris la chinoise qui avait été le moteur du développement mondial jusqu'en 2014, mais qui a non seulement ralenti, mais encore plongé depuis la fin de l'an dernier. Il y aurait de quoi être bien fier - et nos dirigeants ne manquent pas de gonfler leurs poitrines comme des pigeons bouillant primés - oubliant que la bonne santé actuelle dépend en grande partie de la baisse record du prix du pétrole mondial qui règle notre planification, et l'élan donné par la gestion du gouvernement précédant durant dix ans.

Mais l'oubli majeur n'est pas là, et nous qui sommes travailleurs sociaux au niveau des lotus le savons bien. Car seulement environ 200 (ou 300 millions de la population si l'on veut!) bénéficient réellement de cette manne. **Mais qu'en est-il du milliard restant?** Et qui donnera une activité salariale à ce million de jeunes qui chaque mois arrivent sur le marché du travail?

Oui, qu'en est-il de l'armée des **jeunes diplômés** cherchant en vain du travail et n'ayant que la solution de s'expatrier, **de l'inflation** touchant essentiellement les besoins primaires (nourriture...), **de l'absence de facilités médicales dans le monde rural, du gaspillage effrayant des récoltes même après une bonne mousson, de la corruption rampante** touchant toutes les couches de la société, **de la police** n'ayant pour loi que de briser la loi en sa faveur, **du judiciaire** qui bien que sauvant l'honneur par son honnêteté, a des dizaines de millions de jugements en retard (**35 millions exactement**), faisant qu'une plainte ne sera jugée qu'entre 15 et 20 ans plus tard, remplissant les prisons de gens souvent innocents en se basant sur une incroyable jurisprudence datant des British du début du...XIXe siècle, de **l'incapacité de l'administration** d'exiger de ses fonctionnaires un intérêt et une efficacité minimum pour la chose publique, de **la malnutrition** représentant le quart du nombre des pauvres du monde et qui place l'Inde en 67^e position des 80 pays les plus industrialisés, juste après la (sic) Corée du Nord et le Soudan du Sud!

La Malnutrition, bien qu'elle ne signifie plus famine, touche 20% des citoyens, dont 60 % des Dalits (ex-intouchables) et 37 % des autochtones, et plus d'un tiers des enfants de moins de cinq ans. Il est certain que d'étonnants progrès ont été réalisés depuis dix ans, mais en dehors des villes, on ne se rend guère compte de cette réalité choquante. Certes, en dehors des universitaires, la plupart des jeunes peuvent trouver un travail, ou petit métier, mais jamais assez pour nourrir suffisamment leurs familles. Car les salaires, en dehors de ceux mirifiques des millions de fonctionnaires, sont extrêmement bas et permettent juste de vivre, bien que pas décemment et ne peuvent éviter la sous-alimentation chronique des femmes et des enfants en bas âge. Le stupéfiant est que tout salarié reste un privilégié face aux paysans ou ouvriers agricoles qui eux, n'ayant aucune certitude d'un travail régulier, forment la majorité des familles mal nourries ou en simple survie.

On pourrait illustrer cela par les salaires offerts par ICOD. Nous sommes une des nombreuses ONG essayant de sauver les gens, soit de la détresse sociale, psychique, physique (handicapés), morale, voire parfois spirituelle (en Inde, c'est une des pires calamités, dont les lépreux par exemple sont touchés: plus de caste ou de religion, plus de dieux!), soit d'un trafic quelconque (prostitution pour les filles et même jeunes garçons), soit enfin d'un rejet familial (orphelins ou vieillards). Comme nous ne pouvons guère travailler sur un capital renouvelable, on doit avoir recours à l'aide d'autrui, le gouvernement n'étant guère concerné par ces gens qui ne sont pas des votants 'rentables'.

Que ce soit en Inde ou à l'étranger, le problème reste le même pour les salaires. Un bon cœur veut nous aider et envoie 100 Euros. Nous devons automatiquement prélever, disons 15 Euros pour les salaires de ceux qui travaillent avec nous. Tout le monde comprend cette nécessité. Mais comme nous devons indexer nos salaires sur le minimum moyen, nous constatons qu'il n'est pas suffisant pour élever décemment une famille. On nous le reprochera. Il faut donc augmenter. On prélèvera alors 25 roupies, soit un quart de la somme reçue. Certains donateurs hésiteront alors, car "j'ai donné 100 Euros pour les plus

pauvres, je ne vois pas pourquoi le quart va à d'autres. D'autres comprendront, et continueront. Mais viendra un jour où il faut appliquer la justice que le droit de la personne humaine réclame. Alors il nous faut doubler les salaires, puisque nous n'offrons que 4000 rp par mois alors que pour élever décentement une famille, il faut 8000. Fort bien. Mais alors le prélèvement touche 50% de la somme donnée, ce qui devient problématique non seulement pour nous, mais pour beaucoup de bienfaiteurs. Et avec quelque raison. mais ce n'est pas fini, car il faut vivre avec notre époque, et nous ne pouvons plus travailler qu'avec ceux qu'on appelle des 'volontaires' mais qui sont sous-payés. Il nous faut suivre la loi, et **chercher et payer des professionnels**. Alors là, tout change, car le minimum pour un simple professionnel diplômé passe à 15.000 rp par mois, presque quatre fois plus que nos salaires de base. Pour un comptable, administrateur, infirmière ou tout diplômé d'Etat), responsable d'un centre etc., le salaire minimum passe à 20 ou 25 milles. Pour les degrés universitaires supérieurs nécessaires pour une ONG (expert-comptable, médecin, technicien sur ordinateur en anglais etc.) la base peut être de 30 ou 40.000, et presque doubler avec l'expérience et l'ancienneté!. C'est bien pourquoi ces spécialistes si nécessaires ne peuvent être employés qu'à mi-temps, ou à ICOD, seulement deux, parfois trois jours par semaine car le coût en est insupportable. Du coup, le budget augmente astronomiquement. Et la personne qui a donné 100.000 roupies constate que 80 à 90.000 roupie ne sont utilisés que pour les salaires et que finalement, une ONG traitant 200.000 malades n'utilise qu'un faible pourcentage pour eux, mais fait vivre une infime minorité de moins de 50 personnes plutôt royalement!

D'où les crises inévitables. Il y a ceux et celles qui comme moi ont toujours favorisés les aides de masse et avec **des travailleurs sociaux dont la qualification est avant tout d'être dévoués et efficaces à leur niveau** (bonté, compassion, connaissance du terrain, des cultures, des familles, des problèmes des plus pauvres) et expérience (une fille avec des années d'expérience sur le terrain médical est infiniment plus efficace qu'un jeune médecin élevé en milieu urbain, telle Sukeshi par exemple), voire même en responsabilité supérieure (peu de diplômés sont capables de faire tourner un centre d'handicapés, de déshérités, de lépreux, de filles abandonnées de façon aussi efficace que Gopa à ICOD , Kamruddin à UBA ou Elena à Howrah South Point...)

Il y a ceux et celles qui veulent à tout prix commencer avec des diplômés et des gradés académiques. Et cela tourne effectivement infiniment mieux...administrativement. Mais après dix ans, où sont ces magnifiques exemples d'ONG qui en général disparaissent faute de donateurs, les coûts étant trop élevés au vu des résultats, remarquables, certes, mais pour la petite minorité qui de toute façon s'en sortirait fort bien sans eux. Je ne parle pas ici des grandes institutions religieuses chrétiennes (Jésuites, Don Bosco, Ramakrishna Mission hindouiste ou Madrasas musulmanes Soufies, car elles tournent par leur clergé ou Sœurs toujours renouvelable à l'infini) Evidemment, toutes ces institutions commencent par des orphelins et passent rapidement, si rapidement hélas, à servir les classes supérieures! On est alors bien loin des 'évangiles' de Jésus ou de Ramakrishna et Vivekananda voire de

Bouddha. Mère Teresa est l'exception parfaite, dont les Sœurs viennent par exemple de refuser de donner leurs enfants abandonnés à l'Etat, refusant les conditions d'adoption que la loi vient d'imposer! Nous en somme là aussi aujourd'hui à ICOD, où, pour obtenir la Licence obligatoire, il nous faudrait littéralement disperser les plus malheureux de nos pensionnaires qui ne répondent pas aux critères, et n'utiliser que des professionnels au salaire standard et scandaleux de l'Etat. Nous nous y refusons résolument. D'où nos problèmes infinis.

Vient donc un jour où les donateurs s'épuisent et refusent, et les organisateurs doivent plier bagage, pour laisser au dragon mondial le droit d'exercer sa primauté monétaire et consumériste qui consumeront en vérité les plus malheureux et les condamneront au silence et à l'inexistence des sans voix, sachant que même **leurs porte-voix se seront fait museler et auront peut-être même cessé d'exister.**

C'est notre fierté dans les ONG aidées par Dominique Lapierre et la Fondation DLCJF de tenir encore dans la première catégorie des descendants des pionniers qui ont suivis les premiers fondateurs d'organisations sociales en Angleterre par des protestants au XIXe siècle et en France notamment juste dans l'après-guerre en 1946, en parallèle avec celles qu'avaient fondées Vivekananda, Sister Nivedita, Gandhi et tant d'autres en Asie au début du XXe siècle. **Ce temps n'est plus.** Il nous faut en accepter le fait et passer la main, mais à qui? L'Etat nous la tend, mais dans des conditions impossibles. Et jamais pour les plus pauvres. Les ONG occidentales? Elles deviennent de plus en plus administratives et exigeantes...suivant disent-elles les lois de Bruxelles, (qui ont littéralement créé le Brexit) et s'intéressent de moins en moins aux plus paumés. Elles veulent des résultats dont elles puissent être fières aux yeux de leurs sponsors, souvent des organismes d'état. On ne peut plus guère leur en montrer! Pas étonnant puisque ces dernières sont elles-mêmes les dents du dragon!

En conclusion, il nous faut accepter que certains salaires augmentent, surtout les plus petits. Et il faut même accepter que notre administration ne soit pas, ne puisse pas être égale aux grosses ONG qui utilisent à plein temps leurs professionnels. C'est ceci ou cela, mais pas les deux à la fois. Des drames se préparent donc, et il faudra très probablement que les donateurs prennent l'habitude de traiter avec des inconnus qualifiés à la tête d'ONG, plutôt qu'avec des travailleurs dévoués qui sont devenus des amis mais qui sont désormais pratiquement hors-jeu. Les bienfaiteurs en tireront les conclusions qui s'imposent et les plus défavorisés en feront les frais. Une fois de plus. Et pour longtemps. Et les mécènes et amis dévoués se retireront doucement. Car la relève ne reviendra que dans 50 ans, lorsque chacun pourra constater que les raisins de la colère des pauvres une fois de plus, sont mûrs, et que tous les pouvoirs tremblent. Après tout, le terrible séisme produit par **les réfugiés envahissant l' Europe ne sont-ils pas déjà les prémices de ces temps de retournement des empires**, ponctués par les horribles actes de terrorisme maintenant mondiaux?

Ce texte est bien sûr signé par un vieux de bien vieux jeu! Passons donc à du plus moderne, faisant les titres des journaux mondiaux...en dehors de l'Europe continentale...

Que dire de cette fameuse Mère Teresa, appelée maintenant 'Sainte -Teresa- de- Calcutta'?

"**Mère Teresa est la joie et la fierté de l'Inde**" nous disait récemment le président de l'Union. Mais bien d'autres rajoutaient: "Mais pourquoi lui supprimer le titre de Mère, alors qu'elle est considérée comme la Mère du pays, presque comme la déesse "Bharatmata en Hindi" (Mère de Bharat", nom officiel de l'Inde de toujours dans la Constitution et qui est imprimé sur les timbres) Et pourquoi le chef des chrétiens de Rome (ce que tous les indiens croient que le pape est) tient tant à la proclamer 'Sainte' alors qu'on l'a toujours considérée comme telle?

Justement, aujourd'hui je me contenterai d'anecdotes plus médiatiques, car après sa mort puis sa béatification, j'en avais longuement parlé et sur le plan spirituel. Mais il me semble qu'il faut simplement la réhabiliter aux yeux des sceptiques en essayant de **montrer sa valeur simplement humaine**. Un sacré bout de bonne femme, comme vous le verrez! Et sacrée par dessus le marché.

Pour les hindous, musulmans, parsis, bouddhistes, jains, sikhs etc. qui croient tous que "**servir les pauvres est servir Dieu**", et pour les chrétiens qui savent que "**les pauvres sont la Face de Jésus-Christ**", celle qui a donné toute sa vie pour alléger leurs souffrances ou manques d'amour par l'Amour même de Dieu était déjà une sainte. Partout à travers le monde, ceux qui ont un peu connu son action avant même sa personne, parlaient de "la Sainte vivante ". Ne nous méprenons pas. Elle n'avait rien de ce qu'on appelle avec pas mal d'arrogance ou d'indifférence, "une bonne Sœur". Alors, on l'assimile purement et simplement à certaines citations, pourtant merveilleuses, et on l'écarte comme "pas sérieuse ou rose-bonbon"

"Chacun de vos sourires est un acte d'amour, un magnifique don pour toute personne...Chaque sourire est le début d'un acte de gentillesse... Un acte d'amour sans sourire n'est que philanthropie"

Essayons déjà cela, et on verra que pour beaucoup, ce sourire permanent demande plus d'effort que de passer le bac!

Lorsqu'en 1948 elle quitta son collège pour filles riches, le meilleur de la ville où les anglais mettaient leurs demoiselles et où elle était une des meilleurs professeurs, elle acheta, oh scandale, deux simples saris au lieu du vêtement amidonné traditionnel, justement, des "bonnes Sœurs". Sa supérieure interdit aux étudiantes d'aller parler à cette 'hérétique'. L'archevêque la croyait orgueilleuse et un peu cinglée, car elle n'avait littéralement "pas un lieu pour reposer sa tête". On lui jetait des pierres, les gamins la poursuivaient, les mendiants l'injuriaient car elle n'avait rien à leur donner, les policiers pourchassaient cette "blanche mendicante" au sari si délavé, les prêtres lui fermaient leurs églises par peur d'un

larcin. Durant plusieurs années sa vie fut proprement infernale. Mais vaillamment elle continuait à soigner les miséreux, les lépreux qu'à l'époque personne n'osaient approcher. Mais sa compassion stupéfiante fut vite connus des marginaux, et quand vint se joindre à elle timidement la première fille, Agnès, 17 ans, très rapidement plusieurs de ses étudiantes vinrent partager avec elle l'épouvantable misère de cette métropole où s'étaient réunis pour survivre ou mourir les plus chanceux de la famine criminelle organisée par les anglais en fin **1943** et qui fit plus de trois millions de morts (sic) Pour faire bon poids, des dizaines de milliers de mutilés des terribles "Journées d'Action active" de **1946** organisées par la Ligue musulmane pour obtenir le Pakistan, vinrent s'ajouter à la misère. Auxquels se joignirent les autres millions impossible à dénombrer, venant se réfugier dans ce caravansérail de la détresse et de l'adversité, chassés par la **Partition de 1947**, la plupart cette fois musulmans du Bihâr ou hindous et chrétiens du nouveau Pakistan Oriental (aujourd'hui Bangladesh). Et **ces trois dates, 43, 46, 47 créèrent la "Capitale de la Nuit Noire" la plus épouvantable du monde**. Et au milieu de ces cadavres vivants se dévouait seule et sans moyens, notre petite sœur laïcisée non encore reconnue comme une religieuse. Mais entourée par l'essaim vite grandissant des filles de la bonne société qui avaient tout quitté pour la suivre, sans même savoir si elles seraient reconnues un jour par l'Eglise, elle fit feu des quatre fers! Et son génie de l'organisation allait transformer cette bande de jeunes filles riches devenues plus que pauvres en la congrégation à l'expansion la plus rapide du monde catholique avec celle de St François d'Assise au XIIIe siècle. Et se joignaient à elles nombre de jeunes hindoues et musulmanes **attirées par son...sourire et sa tolérance envers tous et toutes**, qui même sans faire de vœux, se dévouaient nuit et jour au service des cadavres vivants et des plus paumés.

C'est ainsi qu'elle devint connue par les millions d'habitants de cette ville apparemment maudite comme "L'Ange des slums". **Quelques 20 ans plus tard, en 1972**, c'est ainsi qu'on la nommait quand je suis arrivé dans le slum de Pilkhana et que je l'ai rencontrée pour la première fois à 100 m. de ma cahute. Son génie de l'utilisation de chacune selon son tempérament propre, son amour infini pour tous et toutes les religions, sa dimension mystique qui l'égalait déjà à la grande et super énergique sainte Thérèse d'Avila qui faisait trembler les rois de Castille au XVIe siècle, l'avaient déjà alors désignée par l'Eglise comme une de ses meilleures religieuse. Mais bien avant, les 'purohit-prêtres' du plus grand centre de pèlerinage hindou de Kalighat lui avaient offerts de quoi loger ses centaines de mourants, la municipalité de la ville, conquise par son dynamisme, avait mis à sa disposition de nombreux terrains pour ses œuvres grandissante et modifiaient ses lois pour accommoder ses désirs. Et le cardinal Picachy de Calcutta soupirait en me disant: "C'est une grâce insigne de l'avoir, mais je vous assure que c'est surtout un énorme souci car elle obtient tout ce qu'elle veut...même de moi!"

C'est avant même cette époque, vers 1953 je pense, que par chance, j'en entendis pour la première fois parler, par un de mes cousin issu de germains, Pierre Pittet, grand reporter dans le monde pour les missions , qui fit les premières photos de la petite Sœur en sari dans

son mouvoir de Kolkata. Ce qui électrisa d'ores et déjà tous ceux et celles qui pensait à l'effarante misère du monde d'après guerre. Dont moi-même, car avant 10 ans, je savais déjà que j'y consacrerai ma vie, sans d'ailleurs soupçonner que ce serait non seulement dans le pays même de Gandhi, que me parents chérissaient, mais dans la même ville que Teresa!

Jamais au grand jamais elle n'a fait des conversions, suivant en cela son Maître Jésus-Christ. (Il est né et mort Juif, qui a-t-il pu convertir à un christianisme inexistant? Ah, si on savait suivre ses traces!) L'amour était sa seule action et seule motivation car elle Le voyait en chacun des êtres humains, pauvres ou riches. Rapidement, le dur et pur Ministre en chef pendant quelques 23 ans du Bengale Jyoti Basu, la tint en grande estime, puis en amitié. Il ne pouvait rien lui refuser. L'Etat indien lui attribua dès avant mon arrivée, les plus hauts honneurs civils. Et quand enfin elle reçut la consécration du prix Nobel de la Paix en 1979, elle était déjà depuis longtemps l'amie des papes et des présidents de dizaine de pays, (qui deviendront bientôt des centaines quand elle enverra ses Sœurs et Frères aux quatre points cardinaux), respectée même par les dictateurs qui abondaient à l'époque, intervenant avec énergie et sans peur au milieu des pires conflits du Moyen Orient, d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique (obtenant même des cessez-le feu temporaires pour ramasser les blessés, là même où la Croix ou le Croissant Rouge s'avéraient impuissants) En 1973, je l'entends encore dire avec l'émerveillement d'un enfant ce que Dieu a fait : "Nous avons maintenant 400 novices de 35 nationalités", comme si elle n'y était pour rien.

C'est vers cette époque que les médias s'emparèrent d'elle et que les batteries de dizaines de télévision la suivirent un peu partout. **Elle y gagna en aide. Elle y perdit en crédibilité.** Car chaque Etat, chaque ONG, chaque institution essaya de l'utiliser. Y compris le Vatican qui parfois contre son gré l'obligea à parler en Europe ou en Inde par exemple pour des causes dont elle ne percevait pas l'exacte raison. Elle était devenue puissante dans son humilité absolue, et on l'utilisait pour chaque cause, juste ou douteuse. On commença alors à la critiquer, dans les pays qui s'arrogent depuis des siècles le droit (divin?) d'exercer dans le monde la tyrannie intellectuelle de l'arrogance occidentale, spécialement dans les groupes à visées anticléricales. Et là où l'anglais était peu parlé, les critiques eurent beau jeu d'attaquer cette "bonne sœur" par trop médiatisée à leur goût. Et puis, elle affirmait à qui voulait l'entendre que "**la pire misère n'est pas dans les manques matériels, mais dans les manques d'amour dans les pays riches!**" Quoi, Calcutta supérieur à New York, Rome ou Paris? Cela ne pouvait évidemment pas plaire à ces orgueilleuses villes-phares de la consommation! On le lui fit bien voir, par médias méprisants interposés.

Mais elle passait, imperturbable, son chemin, son sourire éclairant un visage de plus en plus ridé et ratatiné par l'âge, mais au milieu duquel les yeux jusqu'à la fin remplirent le monde de leur lumière étincelante et malicieuse. Car elle était pleine d'humour et faisait rire tout le monde . Les portes de tous les temples de toutes les allégeances hindouistes, des mosquées, sunnites aussi bien que chiites, des gurdwaras des Sikh, des monastères bouddhistes du Grand ou Petit Véhicule (elle était déjà la complice du Dalaï Lama depuis

des décennies), toutes les religions et sectes lui ouvrirent leurs portes pour la prière, alors même que beaucoup d'entre elles n'acceptaient même pas leurs propres membres féminins dans leurs murs. Les Jaïns par exemple, dont les moines vivent "vêtus d'éther et de vent", à savoir complètement nus, acceptèrent de porter une toge pour qu'elles puissent prier avec eux dans leur Saint des Saints! Au Vatican, toujours en sandales et à pieds nus, elle était aussi - sinon plus - vénérée que le pape, alors même que Gandhi 50 ans auparavant avait été refoulé par les Gardes Suisses car il était nu- pieds! Jésus lui-même d'ailleurs n'aurait pas pu entrer sans écoper d'un bon coup d'hallebarde helvétique! (Mais en 1985, il me fallut exhiber mon passeport suisse et la lettre d'invitation papale pour daigner poser mes sandales bengalies sur les tapis persans sacrés!) On n'en finirait pas de décrire l'unanimité qui s'est faite autour d'elles, du moins dans tous les pays de ce qui était alors le Tiers Monde à majorité non chrétienne. Quelques pays par trop cartésiens la boudaient, mais seule la Chine lui refusa obstinément les portes de son 'Empire du Ciel interdit'.

...Bon, me voilà en train de me lancer dans un panégyrique. Pourtant, elle n'était pas sans défaut, mais comme c'étaient réellement ce qu'on appelle des péchés mignons, comme sa vénération éperdue pour toute hiérarchie, il est bien inutile d'en parler. Car quand des 'scribes voire pharisiens' catholiques voulaient la classer, ils la mettaient d'emblée dans les 'conservatrices' ce qui n'avait aucun sens pour ce petit bout de femme qui avait brisé tous les tabous, défié tous les privilèges, abrogé toutes les règles, rajeuni la notion de femme consacrée, rétabli le sacré entre les diverses religions, méprisé toutes les conventions, affronté les interdits politiques, et piétiné les barrières érigées par les compromis humaines, celles de la richesse, de la caste et des frontières dressées en dépit du droit des peuples. **Elle était incroyablement libre et mettait sa liberté au service des plus petits.** Il est évident qu'elle ne pouvait finir qu'à se faire quelques ennemis. Et son amoureux respect de la liturgie et de la papauté la classa bien loin des progressistes, alors que toute sa vie n'avait été que...progrès et audace... Mais on ne peut pas être disciple de Jésus sans attraper quelques clous et souvent une bonne couronne d'épines!

Depuis le 26 août jusqu'au 10 septembre, tout Kolkata sera mobilisé pour les fêtes qui entoureront sa canonisation à Rome. Notre archevêque, si bon pour moi, célébrera avec le pape François la messe principale. La délégation bengalie comprendra plusieurs centaines de personnes avec de nombreuses personnalités, dont la Ministre en chef Mamata. Le Premier Ministre indien avait accepté l'invitation, mais finalement s'est désisté pour ne pas déplaire à l'aile ultranationaliste antichrétienne. de son parti. La ministre des affaires étrangères le représentera. Nous aurons ici une série de symposiums, de grandes manifestations de masse de l'archidiocèse tout d'abord, (qui compte 18 évêques) puis de tous les chrétiens, mais toujours avec des représentants de toutes les grandes religions, enfin de la société civile, élus en tête. Un festival d'une trentaine de films avec le deuxième le plus importants, celui de Dominique Lapierre, est organisé aussi. Première fois dans le monde qu'un saint est honoré d'un festival à son nom! Kolkata donc sera en fête, car pour tous et toutes, "**Teresa-de-Calcutta**" est leur sainte. J'y serai discrètement présent car je

suis pratiquement inconnu dans la métropole, et Dieu merci. Même pour le clergé je serai un "étranger de passage". **Le fardeau de devoir être connu en Europe me suffit amplement comme croix...**

Une excellent nouvelle vient de me parvenir. Notre amie Kathryn Spink, membre de la Fondation Lapierre et donatrice de nos projets, a été invitée à parler de Mère Teresa à l'ONU le 9 septembre. Son thème sera : "**Son souci et son action pour les plus pauvres des pauvres des périphéries**" C'est un grand honneur pour elle, célèbre écrivain spirituelle anglaise qui a de nombreuses biographies à son actif, et a aussi beaucoup écrit sur les grands spirituels que sont Mère Teresa, Marthe Robin, Petite Sœur Magdeleine (de Foucauld), Jean Vanier, Frère Roger de Taizé, et de nombreuses autres livres. Elle a par pure amitié traduit un de mes livres en anglais (malheureusement pas publié car bloqué par une malencontreuse affaire de personnes étrangères, à elle comme à moi) Nous nous écrivons fréquemment, car elle suit de très près nos ONG indiennes, et elle soutient depuis plus de trente ans je pense une des plus grandes d'entre elles pour l'éducation des enfants des lépreux. C'est une personne extrêmement spirituelle et humble, et nous ressentons l'honneur qui lui est fait comme une grâce personnelle. Je me réjouis que la 'vie évangélique' de notre sainte soit proclamée aux quelques 188 ambassadeurs des pays du monde entier.

ICOD tourne toujours bien, mais au ralenti à cause de la mousson, sévère depuis trois semaines. Nous attendons un de ces jours les inondations ici...Certaines toitures, non renouvelées l'an dernier, sont en piteux états et laissent passer l'eau. Beaucoup d'arbres sont arrachés par la couche de terre exondée, d'autres plus jeunes simplement noyés, puis desséchés. Nous avons célébrés le festival des **70 ans de l'Indépendance**, puis celui des "**Rakhis Bandhan**" pour les frères et sœurs, enfin celui du **Krishna Jayanti, naissance de Krishna**. Nous avons préparés un certain nombre de petits projets qui démarreront après la mousson. **Le travail d'approche du solaire sur quatre de nos bungalows est terminé, et son installation débutera le premier septembre.** On en reparlera longuement.

J'ai fait avec une immense joie une retraite fermée de huit jours, absolument seul dans une grande bâtisse moderne vide, en face de plusieurs étangs entourés de palmiers, mais sous une pluie délirante. La chapelle était d'une grande beauté mystique, joignant l'esthétique à l'inculturation locale. Le Seigneur m'a empoigné pour me remettre sur les rails évangéliques qu'Il m'avait choisi et non pas les miens sur lesquels je me baladais avec insouciance. Vivre avec et soigner les pauvres n'est pas suffisant pour devenir un Véritable Disciple. Il faut encore que l'esprit, et plus encore le cœur, soit totalement à Dieu, qui est d'une jalousie incroyable à ce sujet. Il s'agit d'apprendre à tout donner, et sans concession! On veut bien certes, car on Lui a donné toute sa vie, on est marié à lui, mais la nature rechigne, et on ne lui offre que des bribes de ce qu'Il réclame. Du coup, Il suit la Bible où Yahvé affirme: "Je discipline celui que j'aime". Sainte Thérèse d'Avila qui n'avait pas sa langue dans sa poche lui rétorquait: "**C'est bien pour cela que tu as si peu d'amis!**" Et toc!

Quand un jour Mère Teresa parlait de la nécessité de sourire toujours, même avec ceux avec qui on vit chaque jour, une femme pauvre lui demanda si elle était mariée. Elle répondit: "Oui, avec Jésus. Et je puis vous dire que parfois il est fort difficile de lui sourire, car il est toujours si exigeant. Mais dans ces cas-là, je fais ce que je peux" Comme n'importe quel couple!

Un des plus grands fruits de cette courte retraite a été ma joie d'avoir pu enfin, après l'invitation de l'archevêque de Kolkata, faire installer le saint Sacrement dans le petit oratoire contigu à ma chambre, rénovée pour accueillir mon Frère aîné et Seigneur Jésus-Christ. Je souhaite que cette présence qui est une Présence réelle et non pas seulement virtuelle, m'aide à me resituer à l'intérieur de l'Eglise dans une communion plus intense **avec le Corps du Christ qui est l'univers entier**, en même temps qu'il constitue la communauté des croyants. Les non croyants n'en sont nullement absents puisqu'ils sont au cœur même de l'Amour divin, donc du nôtre. J'espère aussi que mon jeune frère Marcus, qui vient me rejoindre chaque jour une heure le matin après ma propre contemplation, en profitera aussi. Il me faut croire avec conviction, et pas seulement avec...foi, que si la Parole Divine de Dieu est devenue humaine en prenant le corps de Jésus à l'Incarnation, Jésus se donne à nous dans l'Eucharistie pour qu'on puisse partager sa nature divine. Voilà une certitude qui renouvellera ma vie si elle ne l'a pas encore faite. Aimer les pauvres n'a de sens qu'en se consacrant à eux puisque c'est pour nous devoir d'amour. Et c'est cela qui rend sacré notre rencontre quotidienne avec eux, surtout quand on croit - **en fait on sait** - que Christ est en eux comme en soi. L'harmonie devient parfaite avec cette certitude 'd'identité identique': Christ-pauvres-disciple-Père. Ce qui donne tout son sens à ma prière constante : "**Abba, papa**".

Que voilà un beau charabia mystique pour mes amis non-croyants ou croyants autrement. Une simple continuation pourtant de ma méditation de retraite. Rien de plus. Car la vie n'est pas si compliquée que cela. **On aime ou on n'aime pas, et si c'est le cas, on doit s'efforcer d'aimer plus**. Rien de moins embrouillé. Le reste n'est que de la glose....dont on peut finalement se passer...Sauf dans mon cas car...il ne nous faut pas seulement de la dévotion, mais du solide sur quoi s'appuyer. Et j'y tiens!

Passons à plus crédible, mais plus triste aussi. **Depuis quelques jours, j'ai déjà vu deux éditoriaux dans deux journaux différents, ainsi que plusieurs photos avec commentaires sur l'étonnante controverse sur le Bourquini**, fait divers minuscule qui semble avoir choqué l'ensemble de l'Inde qui respecte et aime tant la France. J'ose espérer que cela ne concerne que d'un quarteron de maires s'occupant plus de leur électorat sélect sur la Côte d'Azur...Mais les éditoriaux en question soulignent pourtant que "ce n'est que l'aboutissement de la bizarrerie séculariste d'un pays qui a perdu ses sabots en refusant tour à tour les turbans des Sikhs, les foulards musulmans, tous les signes religieux sauf chrétiens (là, l'éditeur se trompe puisque même les croix sont interdites si elles sont trop visibles, égalité oblige), la prière collective dans les rues et pour couronner le tout, tenons-nous bien,

la nage avec un costume fermé ne révélant rien du corps sinon la face, qu'on appelle probablement par dérision bourquini. Effectivement, on nous montre des photos sur les plages marocaines de femmes en bourquini, ce qui a choqué les intégristes musulmans, car seules les filles les plus progressistes ont osé porté ce costume qui révélerait quand même paraît-il les formes du corps. Ainsi voici que l'outrage est provoqué par des progressistes ! Mais le bouquet, c'est que les maires affirment "**qu'elles portent outrage aux mœurs républicaines et, tenons-nous bien, à sa morale**", dont la culture est de révéler son corps sans fausse pudeur, habillée par un monokini, bikini, un seul kini voire rien du tout, mais surtout pas entièrement caché. L'Asie considère la morale européenne (chrétienne dit-elle hélas!) comme immorale voire pire, amoral... Une photo nous montrant des gendarmes obligeant une musulmane à se dénuder...les bras (sic) nous font revivre les fameux "Gendarmes de St Tropez" d'hilarante mémoire, dont si je ne m'abuse, les yeux allaient ailleurs que sur les bras! Chuuuut...morale hypocrite séculariste oblige! J'espère que "Charlie-Hebdo" en glousse et assurément en ricane autant que moi!

L'Inde étouffe de rire, mai s'en scandalise quand même, car sur nos 5000 km de plages les indiennes se baignent en saris, soit ne révélant rien ou soit vraiment peu. Un journal propose d'interdire sur les plages de Goa et du Kerala les touristes occidentaux à moitié nus, et le courrier des lecteurs abonde en ce sens. Ce serait vraiment idiot, l'Inde étant, contrairement à la France, un pays libre, ouvert, séculier, et permettant à chacun de se baigner comme il veut, sauf le nudisme (qui avait ouvert ses portes à Goa je crois) encore que les sannyasis (fakirs) hindous de Bénarès se baladent parfois sans rien et les Jaïns on l'a vu, "vêtus de vent". Donc finalement liberté absolue. Je laisse aux indiens la responsabilité de leurs jugements, mais je souligne quand même que la Haute Court de Justice de Delhi avait décrété que

" Notre tradition nous enseigne la tolérance,

notre philosophie prêche la tolérance,

notre Constitution séculière pratique la tolérance

et nous souhaitons que notre gouvernement ne dilue jamais cette tolérance"

Un vœu que je formule pour la France qui m'a tant donné.

Ma santé dites-vous? Mon œil gauche s'est bien rétabli et j'espère que la cataracte de l'œil droit se fera enlevée début septembre. Ouf! Car ensuite, il me faudra passer à des examens plus sérieux pour éviter d'autres dangers qui pointent leur nez pour mes dernières vertes années! Cependant, je suis spécialement fatigué - un peu come tout le monde ici d'ailleurs - après ces quelques sept mois de chaleur intense. En général, durant les pluies, la température est moins chaude qu'en été, mais cela n'a pas été le cas cette année et alors après une grosse cataracte, au lieu d'avoir 13 ou 15 degrés en moins, il n'y en a que 6 ou 7 et en deux ou trois heures, la moiteur redevient insupportable. Mais on la supporte quand-

même. On verra ce qu'il en est en septembre, mais si 2014 a été le plus chaude depuis 150 ans, 2015 l'a battue et 2016 est en voie de recevoir la médaille d'or. Jusqu'ou le baromètre va-t-il monter ces prochaines années? "That is the question".

Ce 24, la sixième secousse sismique de l'année a fait balancer les piliers du grand Hall dangereusement. Tous les enfants se sont précipiter en dehors. Pas de dégâts a Kolkata, mais tous les habitants des gratte-ciels étaient dans la rue pendant quelques heures. Mais les pronostiques sont formels, un jour, ce sera notre tour, car aucune prévention architecturale n'est mise en œuvre. Et ce sera des dizaines de milliers de victimes. A 700 km de là, **le Myanmar** a subi des dégâts épouvantables. Nous sommes sur la même plaque tectonique qui avance sous l'Himalaya, c'est pourquoi les secousses du Népal comme du Myanmar sont ressenties ici au même dixième de seconde. Trois heures plus tard, c'était **celui de Alpes Pennines en Italie centrale**. Quatre italiens de la même région, envoyés par Dominique, venaient de nous quitter. mais on l'a su immédiatement. Quand la nature se fâche, que peut faire l'homme sinon montrer justement que son sens de la solidarité est supérieur à l'échelle de Richter qui a frappé? Mais quelle triste hécatombe!

Il est grand temps de terminer ce long papier. La canicule m'y pousse. Jamais on a eu si chaud fin août, et comme elle n'est pas constante comme en été, mais seulement entre deux pluies...à deux jours de distance, on la supporte infiniment moins. Et les coupure d'électricités fréquentes nous empêchent même d'utiliser les ventilateurs. Fichus temps! Fichu climat. Fichu delta. Et pourtant, quelle belle patrie!

Mais au fait, pour vous aussi ce sont des fichus temps que ces retours de longues vacances!!! Bonne rentrée scolaire à tous et toutes quand même.

Avec toutes mes amitiés les plus fraternelles,

Gaston Dayanand, ICOD ,31 août 2016

LES INONDATIONS CATASTROPHIQUES D'ASSAM

(TOUTES LES PHOTOS SONT TIRÉES D'INTERNET (IMAGES ASSAM 2016))

2,6 millions de sinistrés, 8,5 millions pour toute l'Inde.



Images de détresse et de solitude angoissée



2800 villages sous eau



Un homme crie au secours.... Les voitures sont bloquées car les deux bouts de la route coupée.



Ponts et maisons sont écrasés

COMMENT SAUVER LES PRECIEUX ANIMAUX DOMESTIQUES?



Les vaches sont prêtes d'être submergées...



les buffles n'iront plus loin...



vaches, veaux, chèvres, moutons, cheval, tout ce qui fait la vie et la richesse d'une famille va périr...





Même l'éléphant domestiqué risque de périr...



En bas à droite, avec son cornac... un éléphant respire avec sa trompe...sous l'eau.

IL FAUT PARTIR AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD





Le courant est fort... et l'indispensable corde sauve des centaines de vie...



Une maman et son enfant sont morts ensemble...





Ravitailés (en haut) et sauvés(en bas) par hélicoptère

Un cerf réfugié sur un toit mouvant.



Rhinocéros et buffles s'enfuyant ensemble en nombre.. 17 sont morts.

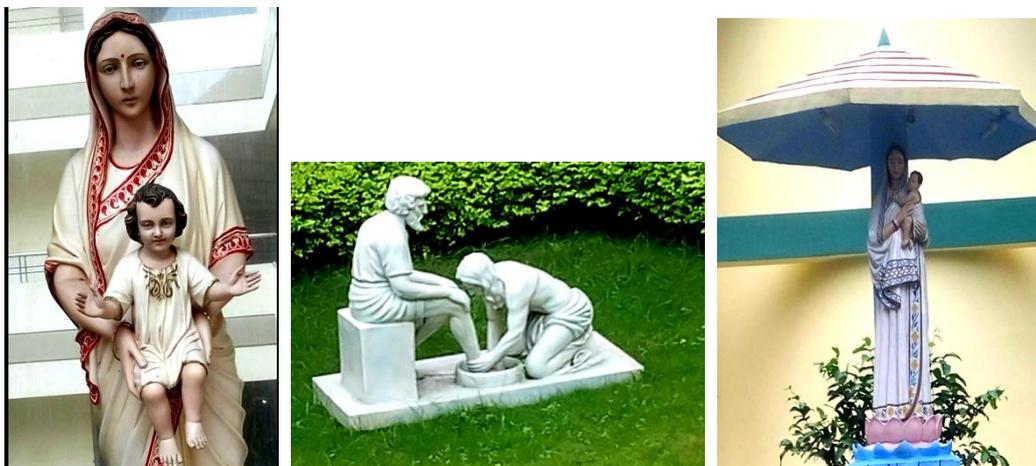
RETRAITE FERMEE D'UNE SEMAINE AU SUD DE KOLKATA



Seul dans un merveilleux silence, dans une merveilleuse chapelle...



Un Christ indien...jusque tard dans la nuit



Deux vierge en sari...dont une "m'a sourit" ...la nuit.

Jésus lavant les pieds de Pierre...et les miens...



Pour la fête de l'INDÉPENDANCE ET DE L'ASSOMPTION À ICOD, GOPA REVÊT MARIE D'UN SIMPLE MAIS BEAU SARI.



L'oratoire d'ICOD renouvelé: tabernacle du Cachemire.

Sauvé de la détresse absolue par Marcus



HAPIJUL TARAFDAR



Verrues géantes d'un papillome viral peut-être cancéreux. Amélioration radicale après trois mois de traitement ayurvédiqu

LA FETE DES FRERES ET DES SOEURS: RAKHIS BANDHAN



C'est aussi le jour de l'anniversaire de "Rakhi", 7 ans, avec sa maman qui la connait à peine (mentale) "Y a bon miam miam...cake"



Les plus grandes reçoivent les cadeaux donnés par la télévision après leurs danses à Kolkata.



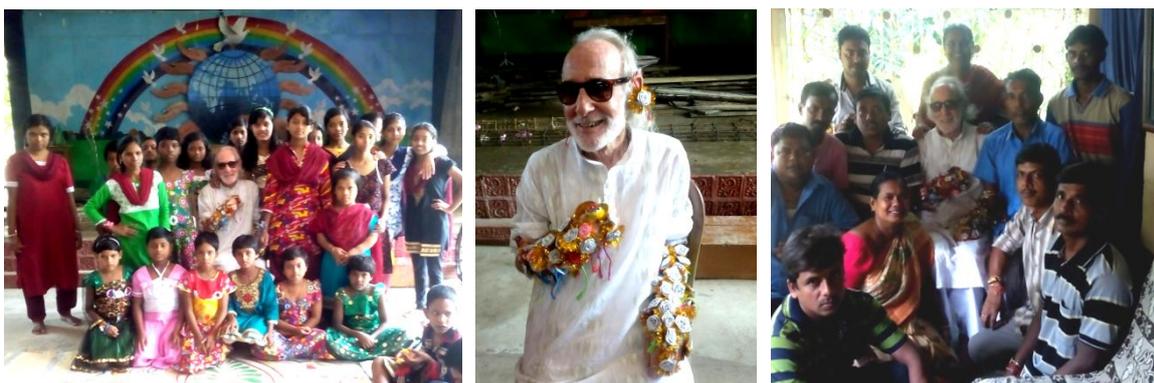
Explications des trois fêtes réunies.



Rakhi donne son "rakhi" au grand-père...suivie des autres...Puis elle le donne au petit frère Adhito...et tous les garçons les reçoivent aussi.



"Dadou" avec les malades mentales, puis avec les garçons



Avec les fillettes orphelines.....et avec les ouvriers



A g., Pinky, sa maman vit dans la rue. Puis Sabina et Yasmina (musulmane) leurs deux mères courageuses prostituées.



Fleurs de bananiers avec régime.



Colonie d'aigrettes vue de ma fenêtre les soir

